

C'est à la Salpêtrière que furent faites les premières études régulières sur la nécroscopie du centre spinal dans cette forme de paralysie.

En 1864, Charcot et Cornil, alors son interne, avaient signalé l'atrophie des cornes antérieures de la substance grise, mais la lésion des cellules nerveuses fut découverte par Vulpian et Prévost en 1886, à la Salpêtrière. Comme la science n'a pas de patrie pour le professeur, il cite des auteurs étrangers qui avaient rapporté, en 1869, des cas d'*atrophie musculaire* appartenant à la paralysie spinale, bien que ces auteurs ne le mentionnent pas. Depuis 1870, Parrot, Jeoffroy, Damaschino, Roger, Michaud, Pierret, dans leurs recherches nécroscopiques, en sont arrivés à la même conclusion.

Ce jeune paralytique va subir un traitement faradique, galvanique avec l'association de l'hydrothérapie, des bains, douches, massage ; à l'intérieur, les pilules de strychnine etc. Au début ce sont les ventouses scarifiées, les vésicatoires, le cautère ou les pointes de feu le long de la colonne vertébrale, qui sont généralement recommandés.

C'est au tour d'une femme, âgée de 48 ans, de passer à l'inspection. Cette malade est affectée de vertige de Ménière depuis une quinzaine de jours. Elle raconte qu'elle entend des sifflements comparables à ceux d'une locomotive, elle a des vertiges, nausées quelquefois vomissements, le mal de mer en un mot—sur l'ordre du maître elle fit quelques pas dans la salle mais serait tombée si elle n'eût pas rencontré à temps un point d'appui solide. “ Je perds connaissance, s'écria-t-elle tout à coup.” Halte-là, madame, vous voulez dire que vous avez du vertige, car, dans la maladie de Ménière, jamais il n'y a perte de connaissance. Si vous voulez guérir, vous n'aurez qu'à suivre le traitement que je vais indiquer. Alors Charcot prescrit le sulfate de quinine à la dose de 60, 80, 90 centigrammes par jour, pendant longtemps, en ayant soin de suspendre une huitaine de jours, toutes les 2 ou 3 semaines, et cela jusqu'à la guérison. La quinine, grâce à son action spéciale sur l'appareil auditif, augmente les bourdonnements d'oreilles, et alors on prévient la malade de ne pas tenir compte de cet inconvénient si elle veut se débarrasser de son hôte incommode. Charcot compte des succès remarquables, avec cette médication, surtout dans le vertige aigu.

Dans les maladies nerveuses, l'hérédité joue un rôle des plus puissants, et il n'y a qu'à interroger les antécédents pour être convaincu que ce sont des maladies de *famille*. On trouve donc presque toujours du côté des ascendants, soit de l'épilepsie, de la mélancolie, de la folie, soit de l'hystérie, de la paralysie, de l'ataxie et même du rhumatisme, de la goutte, etc., enfin, on tourne